

**« Le fil conducteur, la vie montréalaise et la Commission des services électriques de Montréal 1914 à 1933 » / « Wired. City Life and Montreal's Commission des services électriques, 1914 to 1933 », Exposition temporaire, Centre d'histoire de Montréal, du 30 septembre au 3 avril 2005**

Claire Poitras

Volume 34, Number 2, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1016027ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1016027ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poitras, C. (2006). Review of [« Le fil conducteur, la vie montréalaise et la Commission des services électriques de Montréal 1914 à 1933 » / « Wired. City Life and Montreal's Commission des services électriques, 1914 to 1933 », Exposition temporaire, Centre d'histoire de Montréal, du 30 septembre au 3 avril 2005]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 34(2), 71–72.  
<https://doi.org/10.7202/1016027ar>

## ***Exhibit Reviews / Comptes rendus des expositions***

**« Le fil conducteur, la vie montréalaise et la Commission des services électriques de Montréal 1914 à 1933 »**

**« Wired. City Life and Montréal's Commission des services électriques, 1914 to 1933 »**

**Exposition temporaire, Centre d'histoire de Montréal,  
du 30 septembre au 3 avril 2005**

***Claire Poitras***

Dans la grande région de Montréal, la tempête de verglas de janvier 1998, qui a plongé dans le noir des centaines de milliers de personnes pendant plusieurs jours, nous a fait prendre conscience de la fragilité du réseau aérien de distribution d'électricité. Cet événement a également relancé la discussion sur l'enfouissement des lignes électriques de distribution. En plus des avantages techniques propres à la pratique d'enfouissement, l'aménagement de quartiers sans fil serait, selon ses défenseurs, visuellement plus agréable et pourrait aussi contribuer à augmenter les valeurs foncières des propriétés s'y trouvant. Bref, les environnements sans fil donneraient du prestige aux quartiers urbains et aux lotissements résidentiels. Certaines municipalités particulièrement soucieuses de la qualité de leur environnement bâti et paysager ont, depuis plusieurs décennies, mis en œuvre des programmes d'enfouissement des fils ou encore préconisé l'implantation des infrastructures dans les ruelles, à l'abri du regard.

Les controverses entourant l'omniprésence des poteaux et des fils nécessaires à la distribution de l'électricité et à la transmission des communications téléphoniques filaires dans le paysage urbain ne sont pas récentes. Dès le tournant du XX<sup>e</sup> siècle, l'expansion des services offerts en réseau—notamment l'électricité et le téléphone—alimente un débat sur cet enjeu dans les villes canadiennes. En plus de porter sur des considérations esthétiques rattachées au mouvement urbanistique d'embellissement civique, le litige opposant les entreprises privées distribuant les services et les autorités municipales soulève le problème du contrôle de l'espace public de la rue. Pour mettre de l'ordre dans l'enchevêtrement de fils et de poteaux vus comme des nuisances publiques, la Ville de Montréal a innové en juin 1910 en créant la Commission des services électriques. Peut-être unique en Amérique du Nord, cette institution est responsable de la planification, de la construction et de la gestion d'un réseau municipal de conduits souterrains devant accueillir les réseaux câblés.

Un des objectifs de l'exposition est de nous faire connaître l'histoire des activités de la Commission des services électriques en puisant dans un « patrimoine photographique » largement inédit tiré de la collection de la Section des archives de la Direction du Greffe de la Ville de Montréal. Les clichés présentés ont été commandés à W. S. Keith et au studio S. J. Hayward afin d'illustrer les transformations dans le paysage urbain encourues par les travaux d'enfouissement des fils. Ils témoignent notamment des visées d'amélioration du paysage urbain de Montréal au début du XX<sup>e</sup> siècle qui devient de plus

en plus chaotique à une époque où la ville se développe en lien avec la mise en forme de la société de consommation de masse—comme l'atteste la publicité envahissante—, l'introduction des nouvelles technologies comme l'automobile et le camion—et la disparition graduelle de la traction animale—et la spécialisation accrue du centre des affaires où se concentrent les commerces. Comme le rappellent les concepteurs de l'exposition, il s'agit d'abord et avant tout de documenter ces changements et non pas de préconiser un traitement esthétique ou artistique des images utilisées. Les photographies servent aussi de prétexte pour nous faire entrer dans la vie quotidienne des gens qui déambulent dans les rues de Montréal. De plus, quelques outils employés par les travailleurs pour ouvrir les rues et enfouir les fils complètent les documents visuels.

Occupant deux salles, cette petite exposition est structurée en fonction de quatre thèmes. La première salle qui introduit le visiteur à l'objet de l'exposition présente la Commission des services électriques de Montréal à partir de reproductions de coupures de presse tirées des grands quotidiens montréalais. On y annonce la disparition des fils et des poteaux du paysage montréalais. Dès 1890, l'entreprise de téléphone Bell demande à la Ville de Montréal la permission pour enfouir ses fils. Quelques années plus tard, afin d'harmoniser la gestion du sous-sol urbain, l'administration municipale met en place son propre réseau de conduits souterrains. Géré par la Commission des services électriques de Montréal, ce réseau a d'abord été développé dans les parties centrales de la ville pour ensuite s'étendre aux quartiers périphériques. Entre 1921 et 1931, 90 kilomètres de conduits souterrains ont été installés par la Commission, ce qui a permis de supprimer 70 kilomètres de poteaux. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les conduits sont surtout localisés le long des grands axes routiers et sous certaines rues résidentielles des quartiers qui accueillent des ménages de la classe moyenne supérieure.

L'autre salle regroupant les photographies et les artefacts traite des trois autres thèmes, à savoir les Montréalais et les Montréalaises, la vie urbaine et l'affichage. Les photographies commandées se révèlent des scènes de rue croquées sur le vif par des photographes à qui les représentants de la Commission des services électriques de Montréal avaient demandé d'exposer les transformations du paysage urbain avant, pendant et après les travaux d'enfouissement des fils. Plusieurs photographies agrandies font le foyer sur certains détails à partir desquels le visiteur est mis en contact avec certains aspects de l'histoire de Montréal au début du XX<sup>e</sup> siècle :

l'arrivée de nouveaux produits de consommation de masse et des grandes marques de commerce, l'histoire des entreprises locales, l'apport de certains groupes ethniques au développement de la ville, le fonctionnement des objets du mobilier urbain comme les bornes fontaines, le télégraphe d'alarme et les rails de tramways.

Conçue par Josée Lefebvre, Stéphanie Mondor, Mario Robert avec la collaboration de Jean-François Leclerc, cette exposition lève le voile sur une institution municipale et un objet technique dont les ramifications multiples nous incitent à mieux comprendre les rapports entre la modernisation du paysage urbain et

les usages et usagers des rues de Montréal. Par contre, en se concentrant sur les aspects visuels, l'exposition ne nous fournit pas beaucoup d'information sur les modalités de gestion de la Commission des services électriques et sur les liens qu'elle entretient avec les entreprises de services publics. De plus, il aurait été intéressant d'en apprendre davantage sur la spécificité du modèle montréalais en le comparant, par exemple, à ce qui prévaut dans d'autres grandes villes canadiennes.

***Claire Poitras***

***INRS-Urbanisation, Culture et Société***